

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 16

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tel est, à peu près, le tableau d'inégalité et d'injustice que nous offrirait notre canton de Vaud si beau, dont la Constitution débute par cette phrase à effet: *Les Vaudois sont égaux devant la loi. Il n'y aura dans le canton aucun privilège de LIEU, de naissance, de personnes ou de familles.*

Le législateur aurait dû ajouter: « En fait de chemins de fer..., c'est autre chose! »

Cependant, ces localités isolées, qui semblent ignorées et introuvables, excepté sur la carte, sont très facilement découvertes et visitées, soit par le fisc, lorsqu'il s'agit d'alimenter la caisse de l'Etat, soit par le Département militaire quand leurs hommes doivent marcher à la frontière.

Pour être logique et juste on devrait, semble-t-il, les laisser parfaitement tranquilles, ne rien réclamer d'elles et poser en principe que là où est le mouvement central, le commerce, l'industrie; là où les étrangers affluent, où les populations s'enrichissent, où la locomotive passe avec son long panache de fumée, là seulement est la patrie vaudoise!!

L. M.

M. Legouvé vient de donner, dans le palais de la Bourse à Lyon, une conférence qui a fait une grande impression sur ses auditeurs. Nous détachons de ce discours remarquable le passage suivant, qui a trait à l'hostilité des partis en France, et qui les dépeint en quelques lignes avec une frappante vérité:

« Nous avons aujourd'hui en France un ennemi plus terrible que les Prussiens, car il n'occupe pas seulement quelques départements, il s'étend sur le territoire tout entier; il ne lève pas seulement sur nous des impôts d'argent et de vivres, c'est notre cœur même qu'il dévore, c'est le plus pur de notre sang qu'il empoisonne. Savez-vous quel est cet ennemi? C'est la haine! Oui, toutes les classes, tous les partis se haïssent et se calomnient! La paix est dans les choses, la guerre est dans les cœurs. Les monarchistes appellent tous les républicains des assassins et des incendiaires; les républicains appellent les monarchistes des serviteurs du despotisme; pour les riches, les ouvriers sont des partageux; pour les ouvriers, les riches sont des sangsues; pour les catholiques, tout ce qui n'est pas catholique est athée et matérialiste; pour les libres-penseurs, le catholicisme est synonyme de superstition et de fanatisme: ces classes ne se rencontrent que dans un point: s'accuser toutes d'ambitions égoïstes, se dire toutes les unes aux autres: Vous n'aimez pas la France!

Si cela était vrai, messieurs, nous n'aurions qu'à nous voiler la face et attendre notre arrêt, car la patrie est morte le jour où on ne l'aime plus. Heureusement, c'est le contraire qui est la vérité.

Interrogez votre cœur? Est-ce que depuis deux ans vous n'aimez pas mille fois plus la France? Est-ce que ses malheurs ne vous l'ont pas rendue plus chère? Est-ce que son abaissement ne l'a pas grandie à vos yeux? Est-ce que vous ne vous sentez

pas vis-à-vis d'elle comme des fils en face de leur mère, frappée d'un grand deuil, de leur mère pleurante et meurtrie? N'éprouvons-nous pas tous un immense besoin de la consoler, de la relever, d'essuyer ses larmes et son sang?... Eh bien, chose étrange! c'est de ce pur et noble sentiment que sont parties toutes nos injustices! Dans notre amour passionné pour notre pays, il nous semble que tous ceux qui ne l'aiment pas de la même manière que nous ne l'aiment pas; que tous ceux qui ne le servent pas comme nous le trahissent! que tous ceux qui cherchent son relèvement et sa prospérité par d'autres moyens que les nôtres sont des déserteurs de sa cause, et nous nous insultons tous aux yeux de l'Europe sans nous rendre compte que c'est la France que nous déshonorons en nous déshonorant!... Ah! que les honnêtes gens se lèvent donc pour étouffer cette immense haine qui n'est qu'un immense malentendu. Unissons-nous pour crier à ces malheureux qu'ils ne se haïssent que parce qu'ils ne se connaissent pas; qu'ils ne s'injurient que parce qu'ils se calomnient! Répétons sans relâche aux républicains qu'il y a dans les rangs monarchistes autant d'amour de la liberté et de la patrie que dans les leurs; et aux monarchistes que nulle part les mots de devoir et de dévouement ne sont plus profondément écrits que dans les cœurs républicains! Disons aux catholiques que tous les chemins qui conduisent au bien conduisent à Dieu, et aux libres-penseurs que tous les chemins qui conduisent à Dieu conduisent au bien! Aux ouvriers et aux riches que la richesse et le travail ne sont pas plus ennemis que la plante qui pousse et le soleil qui la fait pousser! Apprenons à ces partis acharnés les uns contre les autres qu'aucun d'eux ne peut à lui seul relever le pays, car chacun d'eux lui est utile; que c'est de l'alliance même et de l'alliance seule de toutes ces forces diverses, de toutes ces croyances diverses, de toutes ces lumières diverses que peut sortir l'œuvre du salut national, car la France tout entière peut seule sauver la France. »

Le dimanche des Rameaux et la Semaine Sainte.

Le dimanche des Rameaux ou dimanche des Palmes donne aux églises catholiques une physionomie qui ne manque pas de charme. Dès 6 heures du matin on voit aux abords des temples une foule de femmes et d'enfants offrant aux fidèles une branche de buis ou de laurier en échange de quelques sous. — On sait que cette fête rappelle l'entrée de Jésus dans Jérusalem. Une procession a lieu pendant laquelle le prêtre sort de l'église où il ne rentre qu'après avoir frappé trois fois aux portes avec le bâton de la croix. La bénédiction des rameaux n'a plus de caractère vraiment pittoresque que dans les campagnes, où chacun se rend à l'église portant une branche énorme de verdure. Les rameaux des enfants sont garnis d'oranges, de gâteaux et de suceries.